



**HAL**  
open science

## Analyse de l'évolution des formes de l'habitat dans la Plaine de Troyes du 5<sup>e</sup> millénaire à la fin de l'âge du Bronze

Vincent Riquier, Paul Brunet, Fabien Langry-François, Katia Meunier, Luc  
Sanson

► **To cite this version:**

Vincent Riquier, Paul Brunet, Fabien Langry-François, Katia Meunier, Luc Sanson. Analyse de l'évolution des formes de l'habitat dans la Plaine de Troyes du 5<sup>e</sup> millénaire à la fin de l'âge du Bronze. “ Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges ”, Deuxièmes Rencontres Nord-Sud de Préhistoire Récente, Nov 2015, Dijon, France. hal-03013861

**HAL Id: hal-03013861**

**<https://inrap.hal.science/hal-03013861>**

Submitted on 19 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE  
VISION DIACHRONIQUE

## **ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DES FORMES DE L'HABITAT DANS LA PLAINE DE TROYES DU V<sup>e</sup> MILLÉNAIRE À LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE**

VINCENT RIQUIER, PAUL BRUNET, FABIEN LANGRY-FRANÇOIS, KATIA MEUNIER, LUC SANSON

Ce court article présente certains résultats du programme de recherche dédié à l'évolution du système de peuplement dans la plaine de Troyes. L'accroissement des données archéologiques, rendu possible par une active politique de recherche archéologique préventive, a renouvelé intégralement nos connaissances dans ce petit secteur du sud de la Champagne. Dans le cadre de ce projet, l'analyse du système d'habitat et de ses formes joue le rôle central, que viennent enrichir les données liées à l'exploitation du territoire et au monde funéraire. Le traitement quantitatif de ces données propose un premier scénario robuste d'évolution générale entre la phase de colonisation néolithique rubanée et la charnière entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, rythmée par trois moments de croissance d'inégale amplitude. Il signale des lacunes documentaires dont il importe maintenant de contrôler la représentativité en guidant les futures recherches de terrain.

**Mots-clés** : *Habitat, Plaine de Troyes, longue durée, Néolithique, âge du Bronze*

This short article presents some results of a research project on the settlement history of the Troyes plain. The increase in archaeological data, made possible through an active policy of preventive archaeological research, has completely renewed our knowledge of this small sector of southern Champagne. The analysis of settlement patterns plays a central role in this project, complementing data related to territories and the funerary sphere. Quantitative treatment of the data has enabled a first robust scenario to be proposed for developments between the Neolithic LBK colonisation phase and the Bronze Age-Iron Age transition, involving three different-sized growth phases. This work highlights the gaps in the evidence whose representativeness needs to be controlled through future work in the field.

**Keywords** : *settlement, Troyes plain, longue durée, Neolithic, Bronze Age*

Ce court article vise à offrir quelques résultats synthétiques et inédits, produits dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche (Riquier *et al.*, 2017 ; Riquier *et al.*, 2015), dédié à l'évolution du système de peuplement dans la plaine de Troyes depuis le début de la colonisation néolithique jusqu'à la fixation du système d'habitat alto-médiéval. Ne sont présentés ici, dans leurs grandes lignes, que les données du système d'habitat au Néolithique et à l'âge du Bronze, et plus particulièrement celles qui apportent un éclairage renouvelé sur les modalités d'implantation et de structuration des zones habitées. Ne sont également donnés que les chiffres en date du colloque, à la fin 2015. Ce texte doit être lu, par ailleurs, en complément de celui intitulé « Rythme et nature des occupations du III<sup>e</sup> millénaire à l'aube de l'âge du Fer en France septentrionale » (Marcigny *et al.*, ce volume).

## SITUATION DU PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE « PLAINE DE TROYES »

Le PCR est né du constat que l'accroissement des données archéologiques, rendu possible par vingt années d'une active politique de recherche archéologique préventive, a renouvelé intégralement nos connaissances sur ce petit secteur du sud de la Champagne, resté jusqu'à présent dans l'ombre. Force est de constater encore que, passé la confluence Seine-Aube, les territoires irrigués par le cours supérieur de la Seine était une *terra incognita* pour les étapes anciennes de la Protohistoire, aussi bien en Champagne (Tappret et Villes, 1989a ; Tappret et Villes, 1989b) qu'en Bourgogne (Martineau *et al.*, 2015, fig. 109 et suiv.). Les efforts d'investigation complémentaire consentis en Région Champagne méritaient *a minima* ce premier bilan.

Le PCR délimite une zone d'étude environ 20 km de diamètre autour de la ville de Troyes (70 000 ha) englobant le territoire de 68 communes aubois (fig. 1 et 2), distribuées de part et d'autre du couloir alluvial de la Seine. En dépit d'une distribution spatiale des interventions archéologiques par définition irrégulière, l'étendue des surfaces explorées (total : 1 361 ha sondés ; 141 ha fouillés) fournit de nouveaux corpus archéologiques susceptibles de revoir les hypothèses de scénario formulées pour les périodes pré- et protohistoriques dans ce secteur de la Champagne (Tappret et Villes, 1996 ; Tappret et Villes, 1989a ; Tappret et Villes, 1989b). Au terme d'une première enquête, la base enregistre 259 occupations archéologiques comprises entre le début du Néolithique (fig. 1) et la fin de l'âge du Bronze (fig. 2) (59 % issues de fouille), s'appuyant sur un stock de 1675 structures datées avec une précision suffisante (73 % issues de fouille).

## Les outils d'analyse

La problématique principale du projet porte sur l'évolution de ce petit territoire, analysée sur la « longue durée » dans sa conception braudélienne classique (Braudel, 1958) – multiscalaire, pluridisciplinaire et quantitative –, et nourrie au modèle réussi d'Archaeomedes (Van Der Leeuw *et al.*, 2003).

L'ensemble des données archéologiques a été ainsi trié selon les cinq catégories qui définissent la quasi-totalité des natures de site archéologique ("Habitat", "Funéraire", "Territoire", "Cultuel", "Fortification"). Pour la période chronologique sélectionnée dans cet article, seules trois sont réellement opérantes : "Habitat", "Funéraire", "Territoire". Le calibrage de ces informations a conduit à remplacer la notion de "site" par celle "d'occupation", plus apte à rendre compte des phénomènes à étudier et plus adaptée aux principes de quantification choisis. Une "occupation" archéologique est ainsi une entité cohérente dans les trois dimensions de temps, d'espace et de fonction. La place manque pour détailler les outils utilisés pour construire les limites spatiales d'occupation ainsi que les variables descriptives de la base de données. Retenons que les trois catégories d'occupation sont : le cœur du système spatial (Durand-Dastès *et al.*, 1998) avec les données en relation avec les lieux de vie ("Habitat") et sa périphérie estimée d'une part, grâce aux données issues des espaces funéraires ("Funéraire"), et, d'autre part, de celles relatives aux traces de fréquentation, d'exploitation ou de gestion du territoire ("Territoire").

Chacune de ces catégories forme une série statistique de données qui possède son rythme d'évolution et ses caractéristiques propres. L'analyse des trois séries fournit un scénario d'évolution générale qui dessine une succession de phases de dynamisme suivies de déclin qui éclairent les rythmes du système de peuplement. Hormis quelques décennies pour lesquelles les données sont trop indigentes, voire manquantes, pour pouvoir en dire quelque chose, on peut considérer que, dans l'ensemble, le scénario d'évolution générale est aussi robuste que ce qui a pu être proposé dans d'autres secteurs (Marcigny *et al.*, ce volume ; Bradley *et al.*, 2016 ; Pétrequin *et al.*, 2005), même s'il n'est pas strictement comparable.

Le type de représentation choisi pour chaque série chronologique se fait sous forme de courbes de densité cumulée, selon un pas de 25 ans. L'évolution de la distribution spatiale des occupations au sein de la plaine de Troyes n'est pas abordée ici. L'exercice de production de courbes cumulées de données archéologiques n'est pas une nouveauté dans la discipline, bien que l'usage de ces courbes soit encore limité (Bradley *et al.*, 2016 ; Malrain *et al.*, 2013 ; Pétrequin *et al.*, 2005 ; Van Der Leeuw *et al.*, 2003 ; Durand-Dastès *et al.*, 1998). Elles sont pourtant entrées dans les mœurs de toutes les sciences ayant à reconstruire des modèles évolutifs (histoire, économie,

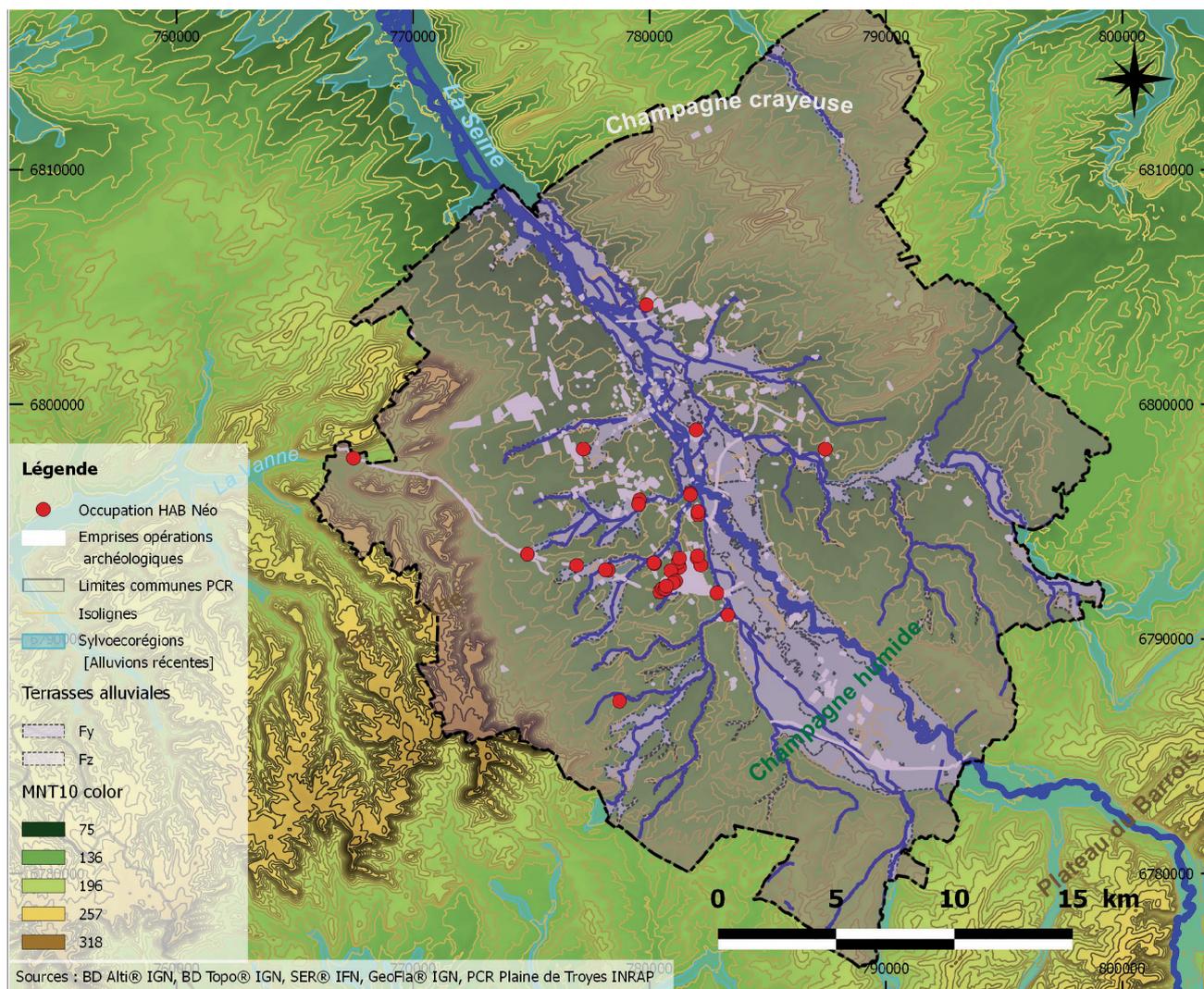


Figure 1 - carte de localisation des occupations néolithiques dans le périmètre du PCR « Plaine de Troyes ». (DAO : V. Riquier, Inrap)

climatologie, etc.), ou travaillant sur les méthodes de datation. La méthode la plus couramment utilisée calcule la somme des données (ou des probabilités de données, selon leur nature) par unité de temps choisi, la densité de chaque donnée étant invariablement égale à 1.

## LES COURBES DE DENSITÉ DES TROIS CATÉGORIES D'OCCUPATION ENTRE 5300 ET 800 AV. J.-C.

En première analyse, la distribution temporelle du nombre d'indices d'occupation fournit trois courbes ("Habitat", "Funéraire", "Territoire") qui montrent des rythmes différents selon chaque série, à l'intérieur d'un mouvement de longue durée plutôt homogène et scandé par deux césures majeures, la première vers 2200 av. J.-C. et la seconde autour de 1400 av. J.-C. (fig. 3A).

Sur la longue durée, on peut isoler ainsi une première longue phase néolithique où la densité d'occupation est faible ( $< 1$ ), quelle que soit la série considérée, et oscille sans jamais véritablement croître. Pour la série "Habitat", le niveau de densité atteint lors de l'étape initiale liée à la colonisation rubanée constitue un maximum (fig. 3A). Pour la série "Funéraire", la discussion est limitée en raison des fortes lacunes documentaires. La série "Territoire" complète la série "Habitat" pour certaines phases chronologiques (entre 4400 et 2900 av. J.-C. par exemple), sans laquelle on pourrait croire que la densité de données est très faible. Selon la série observée et selon la variable quantitative étudiée (nombre de points d'occupation (fig. 3A), surface occupée (fig. 3B) et nombre de structures datées - non figurée), on peut distinguer six phases d'amplitude variable : une croissance nette entre 5300 et 4700 av. J.-C., une rapide baisse entre 4700 et 4300 av. J.-C., un signal faible voire nul entre 4300 et 3700 av. J.-C., une nouvelle hausse suivie d'une tendance à la baisse lente entre 3700 et 2900 av. J.-C., une nouvelle vague de reprise puis de baisse entre 2900 et 2600 av. J.-C., enfin une tendance neutre entre 2600 et 2200 av. J.-C.

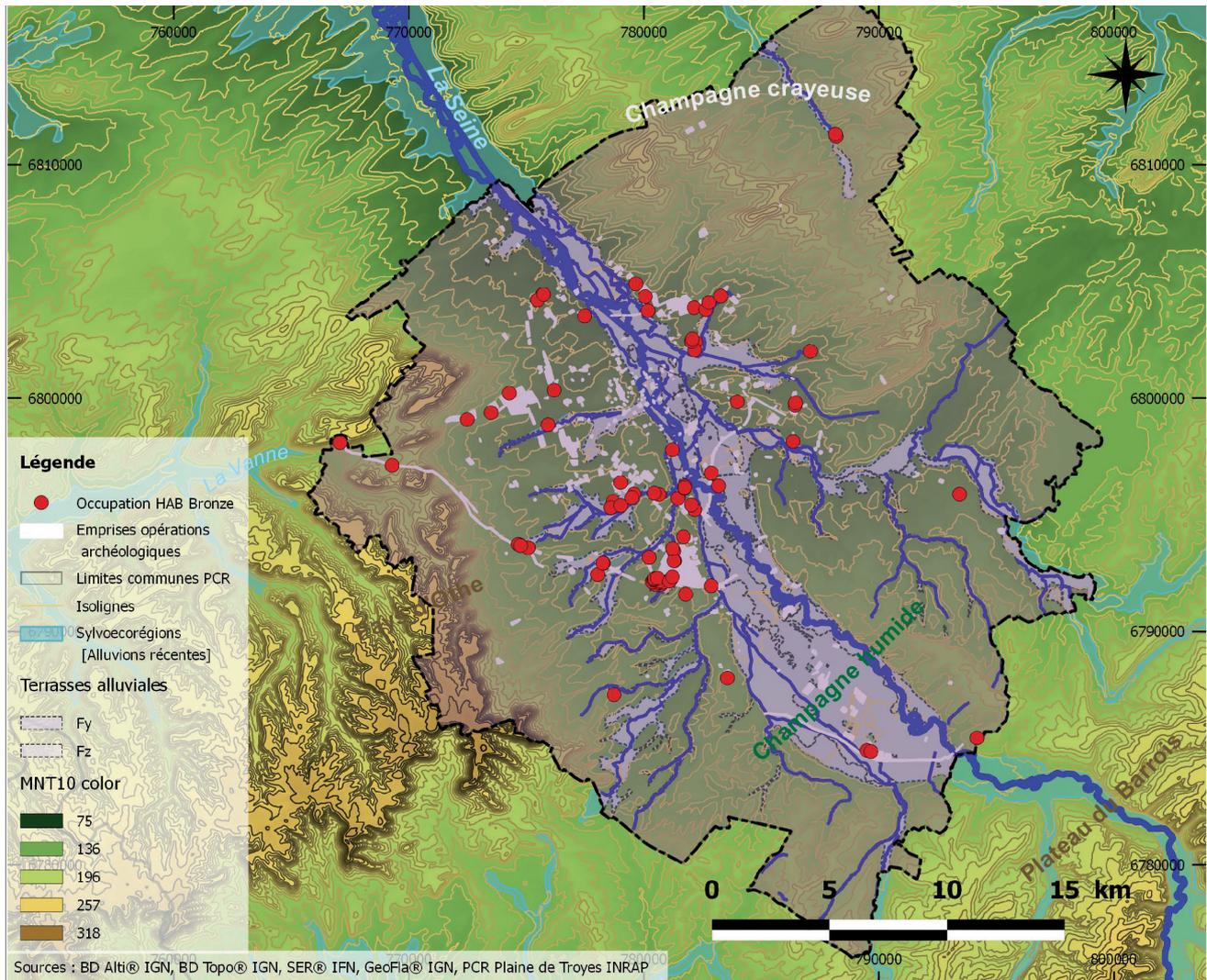


Figure 2 - carte de localisation des occupations de l'âge du Bronze dans le périmètre du PCR « Plaine de Troyes ». (DAO : V. Riquier, Inrap)

Suit, à partir de 2200 av. J.-C., une baisse marquée et durable qui s'achève vers 1400 av. J.-C.

Enfin, à partir de 1400 av. J.-C., on constate une tendance à la très forte hausse, qui dépasse en un siècle la densité médiane constatée durant le Néolithique.

Malgré de nettes oscillations, liées à la transcription partielle des systèmes chronoculturels en vigueur, cette tendance à la hausse (densité multipliée par 5) se poursuit jusqu'en 800 av. J.-C., fin de la période de référence.

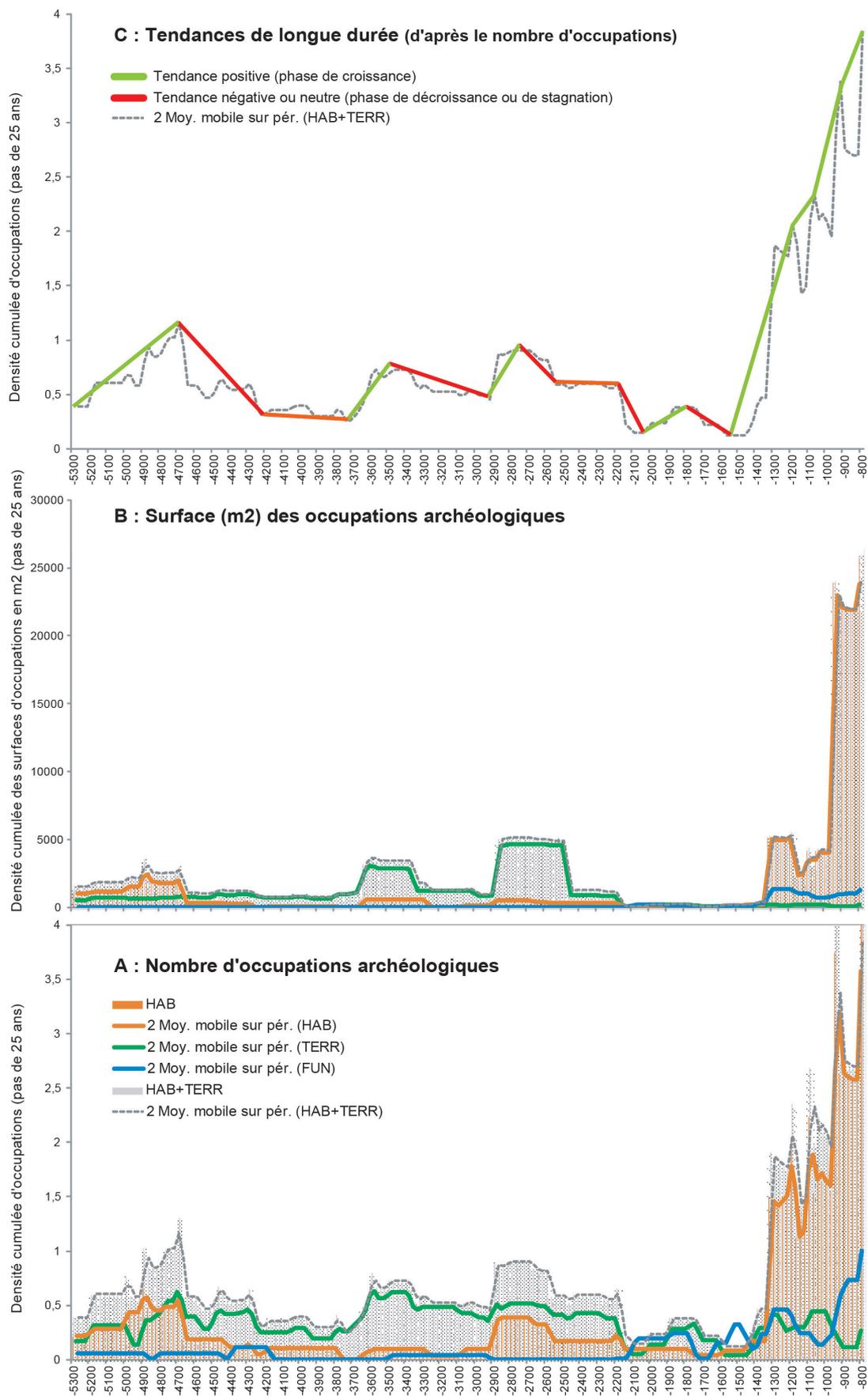


Figure 3 - Histogrammes comparés de densité des indices d'occupation trouvés en fouille, selon les trois séries : «Habitat», «Funéraire», exploitation du «Territoire». (DAO : V. Riquier, Inrap)

## LE SYSTÈME D'HABITAT AU NÉOLITHIQUE DANS LA PLAINE DE TROYES : UN DÉFICIT DE CONNAISSANCES EN COURS DE RATTRAPAGE

### De 5300 à 4700 av. J.-C.

En 1991, un seul plan de bâtiment était connu pour le Néolithique ancien (Tappret et Villes, 1994 ; Tappret et Villes, 1996). Les recherches actuelles ont progressé dans ce domaine qui compte maintenant une vingtaine de plans ou d'emplacements avérés d'unités d'habitation, depuis le Rubané moyen jusqu'au Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain (Laurelut, 2010 ; Riquier, Meunier, 2014 ; Riquier *et al.*, 2015b). L'une des caractéristiques du semis d'implantation rubané et post-rubané tient à la relative modestie des installations, due à l'absence de maillage villageois important. À ce jour, seul le site de Bréviandes « ZAC Saint-Martin » (Laurelut, 2010) atteste de l'existence d'un groupement rubané de type villageois. Nombre d'occupations sont constituées d'unités d'habitation isolées.

Cependant, les progrès ne concernent que le sud-est de la plaine (fig. 1) où se trouvent les terrains à formations superficielles limoneuses situés à la transition entre la plaine crayeuse qui occupe la moitié nord du périmètre du PCR et la Champagne humide qui ferme la moitié sud : secteur de Buchères (« Parc Logistique de l'Aube ») et de Bréviandes. Les prochaines recherches devront donc répondre à cette question essentielle : la localisation géographique préférentielle des habitats des premiers agriculteurs n'est-elle qu'un effet de la conservation différentielle des vestiges ou le signe d'un réel choix de la part de ces groupes rubanés ?

### De 4700 à 4300 av. J.-C.

Plus méconnues encore que celles de la colonisation néolithique, les traces matérielles post-rubanées étaient quasi inexistantes il y a 25 ans (Tappret et Villes, 1996 et 1989). Bien qu'encore modestes, les données actuelles attestent d'une présence humaine encore relativement dense, quoique sur le déclin. Les occupations, composées d'une poignée de fosses et de nappes de mobilier d'habitat, sont à rattacher à la culture de Cerny. Elles sont découvertes systématiquement à proximité des zones déjà habitées au Rubané ou au Blicquy-Villeneuve-Saint Germain, sans que l'on puisse discerner clairement de plans de bâtiments ni même d'organisation générale de l'occupation (Riquier *et al.*, 2015b).

Des types de vestiges emblématiques du Néolithique moyen Cerny, tels que les enceintes fossoyées et/ou palissadées, sont inconnus, à la différence du cours

moyen et inférieur de la Seine (Mordant *et al.*, 2006 ; Mordant, 1997). L'absence d'enceinte est peut-être due à une lacune de la recherche : les opérations en cœur de vallée de Seine faisant défaut, à la différence de « La Bassée » et du « Nogentais », de même, aucune opération n'affecte les positions de hauteur, qui encadrent la Plaine ou surplombent la vallée de Seine, notamment sur sa bordure occidentale (cuesta du pays d'Othe).

À l'image des sites de la colonisation rubanée, ceux-ci restent majoritairement localisés en Champagne humide, signe probable de l'héritage culturel et agricole qui les lie à ceux du Rubané.

### De 4300 à 3700 av. J.-C.

À la suite du déclin des sociétés locales Cerny, il semble que les sociétés humaines de cette période aient vécu une mutation profonde et durable au point de laisser très peu de traces matérielles.

Les trois séries de données ("Habitat" / "Funéraire" / "Territoire exploité") convergent pour indiquer une très forte déprise générale, que les données du "Territoire" réussissent difficilement à compenser (absence d'information funéraire entre 4200 et 3525 av. J.-C.). En effet, faisant écho à la quasi-absence de restes de céramique, on peine à isoler des niveaux charbonneux ou des indices organiques, bons marqueurs d'une réelle "désanthropisation" des territoires.

### De 3700 à 2900 av. J.-C.

Une nouvelle phase de dynamisme se fait sentir à partir de -3800/-3700, mais elle est déduite des données "Territoire", représentées par les emblématiques systèmes de fosses à profil en Y-V/*Schlitzgruben* (Achard-Corompt et Riquier, 2015), puisqu'elle n'apparaît pas dans le signal "Habitat". L'absence de référentiel chronologique des éléments matériels (céramique notamment) due à la faible quantité des lots disponibles nuit fortement à la précision des résultats, comme dans de nombreux secteurs du Bassin parisien (Cottiaux *et al.*, 2014). De nombreux ensembles restent noyés dans une appréciation vague « Néolithique récent à final ». Par ailleurs, les gisements se limitent à une fosse, souvent peu caractérisable.

Absentes au Néolithique moyen, les enceintes ne font visiblement pas encore partie du panorama local. La seule enceinte, découverte en rive gauche de la vallée de Seine (Bréviandes « Petit Villepart », fouille N. Achard-Corompt), s'appuie sur une simple palissade ; elle est vierge de tout débris matériel. Les datations radiocarbone forment deux groupes de dates, supposant un certain phasage entre 3500 et 3100 av. J.-C. On est loin des ensembles monumentaux de bâtiments et d'enceintes mis au jour dans le Nogentais, sur la commune de Pont-sur-Seine notamment (Desbrosse et Peltier, 2010).

Aucune minière de silex n'est connue dans le périmètre du projet. Les plus proches sont localisées au minimum 10 km plus à l'ouest, dans la vallée de la Vanne et sur la bordure septentrionale du pays d'Othe (Augereau, 2012 ; Hauzeur *et al.*, 2010).

### De 2900 à 2200 av. J.-C.

Après une brève reprise autour de 2900 av. J.-C. (fig. 3A et B), les données enregistrent une période de stabilisation qui se termine par une baisse rapide et marquée autour de 2600 av. J.-C. ; une nouvelle période de stabilisation s'installe jusqu'aux alentours de 2200 av. J.-C., avant une nouvelle chute beaucoup plus marquée au XXII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La série "Territoire" joue encore un rôle important dans la compréhension de la dynamique de peuplement, puisque l'on constate une bonne corrélation entre les deux séries "Habitat" et "Territoire".

Comme aux étapes précédentes, le référentiel chronologique céramique fait encore cruellement défaut et limite la précision des résultats, comme dans le reste du Bassin parisien (Salanova *et al.*, 2011). Le type de gisement d'habitat, quoique plus fourni en nombre, n'évolue pas : il demeure ponctuel et peu caractérisé, dépourvu de plan de bâtiment ou de données paléo-économiques.

## LE SYSTÈME D'HABITAT À L'ÂGE DU BRONZE DANS LA PLAINE DE TROYES

### De 2200 à 1400 av. J.-C.

À l'image des derniers siècles du Néolithique, les huit siècles qui constituent le début de l'âge du Bronze étaient quasi non documentés, à l'exception de quelques découvertes d'objets métalliques (Tappret et Villes, 1989b).

Les découvertes de type "Habitat" demeurent ponctuelles et relativement difficiles à caractériser (fosse isolée) ; quelques fosses délicates à caractériser ont été classées en "Territoire" et le monde funéraire se borne à une poignée de tombes isolées (inhumation et incinération). Comme pour celles du début du III<sup>e</sup> millénaire, les séries matérielles sont trop limitées pour faire progresser la maîtrise de la chronologie et la compréhension des activités de cette période. Le constat dressé pour le Bronze moyen (Riquier *et al.*, 2017) peut être étendu aussi au Bronze ancien : la cohérence des trois tendances suggère un faible signal d'activité générale. Cette situation est peut-être à mettre en relation avec des choix culturels adoptés par les populations, plus éloignés du modèle de sédentarité attendu que l'on va voir évoluer vers le XV<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### De 1400 à 800 av. J.-C.

Pour cette seconde partie de l'âge du Bronze, le secteur connaît une époque florissante (fig. 2) qui a duré plusieurs siècles et a jeté les bases du futur pôle aristocratique hallstattien.

Les nouveaux acquis montrent que cet épisode de vitalité et de richesse se met en place progressivement à partir du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et se poursuit sans véritable discontinuité. Les très nombreuses places d'habitat des différentes étapes de la fin de l'âge du Bronze illustrent l'emprise croissante des populations sur le territoire qui va de pair avec l'évolution des techniques agro-pastorales vers une intensification agricole au 1<sup>er</sup> âge du Fer (Riquier *et al.*, 2015). Alors que les établissements en activité entre le XIV<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. restent mesurés en taille et complexité (surface max. de 1 à 1,5 ha), on voit au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. l'émergence de petites agglomérations villageoises (jusqu'à 6 à 7 ha), au sein du tissu des petites exploitations rurales. Même dans le cas des petites agglomérations, les aires d'habitat restent organisées sur le principe de noyaux domestiques ouverts, sans grande contrainte d'espace. À l'échelle du terroir, celui du « Parc Logistique de l'Aube » sert de référence et montre que le modèle de la rotation périodique sur le même ensemble de terres s'applique aussi dans la plaine de Troyes durant le Bronze final.

Aucune fortification de hauteur ne vient coiffer le réseau d'établissements identifiés. Mais il faut garder à l'esprit que les secteurs de relief encadrant la Plaine de Troyes n'ont jamais fait l'objet d'une exploration intensive, ni au XIX<sup>e</sup> siècle, ni dans l'après-guerre. Dans l'immédiat, seuls deux des trois niveaux de la hiérarchie spatiale et politique, proposée dès les années 1990 à partir de la documentation du nord de la France (Brun et Pion, 1992) sont documentés. Des progrès restent donc à faire dans ce domaine pour identifier un éventuel troisième niveau fortifié. Toutefois, les formes de la hiérarchisation de l'habitat étant éminemment complexes, la présence de fortification pourrait ainsi, à titre d'hypothèse, avoir probablement moins de valeur que la force d'attraction propre d'une occupation groupée, de grande étendue et dynamique (cf. relation rang/taille de Zipf).

Que ce soit sur le plan des formes prise par les aires d'habitats, de la hiérarchisation micro-régionale ou des rythmes de l'occupation du sol, le secteur de la plaine de Troyes montre que le sud de la Champagne suit, à la fin de l'âge du Bronze, un modèle relativement similaire au reste du Bassin parisien et du nord de la France (Mordant, 2008 ; Marcigny *et al.*, ce volume).

## QUEL SCÉNARIO ENTRE 5300 ET 800 AV. J.-C. ?

Malgré de réels progrès dans nos connaissances locales, liés aux matériaux archéologiques issus de l'archéologie préventive et d'une attention plus grande portée aux périodes protohistoriques, de nombreux épisodes chronologiques souffrent de lacunes documentaires importantes, en particulier durant le Néolithique. Au centre de notre réflexion, l'analyse de l'évolution du système d'habitat s'appuie sur trois séries de données, se complétant mutuellement selon une logique bien précise : la trame principale, qui donne la tendance générale, est structurée autour des données des lieux de vie ("Habitat"), qui constituent le cœur du système de peuplement, et sont majoritaires (83 % des structures datées). Des fils secondaires apportent des informations de nature et de portée différente : les espaces funéraires ("Funéraire"), les moins bien représentés (6 % des structures datées), pèsent peu dans la discussion pour le Néolithique, mais offrent un bon écho à la tendance "Habitat" à la fin de l'âge du Bronze. À l'inverse, le fil des traces de fréquentation, d'exploitation ou de gestion du territoire ("Territoire" : 11 % des structures datées), est un excellent indicateur durant le Néolithique ; il vient compléter et remplacer la série "Habitat" dès lors que les vestiges d'habitat, pour de multiples et complexes raisons de taphonomie et d'identification, font défaut (fig. 3C : courbe HAB+TERR). À la fin de l'âge du Bronze, les deux séries ne sont plus corrélées, signe plausible d'un changement d'échelle dans l'emprise des activités humaines sur le territoire.

Le scénario se profilant alors entre 5300 et 800 av. J.-C. montre une évolution globale marquée par trois phases de croissance d'amplitude et d'intensité inégales (fig. 3C) : une première entre 5300 et 4700 av. J.-C., relativement soutenue, une seconde, moins marquée, entre 3700 et 3400 av. J.-C., une dernière, incomparablement plus forte, à partir de 1400 av. J.-C. Chacune des deux premières phases de croissance est suivie d'une rechute, interprétable de différentes manières (déprise agricole, révolution technique, sociale et/ou politique, réorganisation territoriale, etc.), d'une durée relativement longue (4700-3700 av. J.-C. ; 3400-2900 av. J.-C. ; 2200-1400 av. J.-C.). Au centre de cette évolution, plusieurs siècles restent toutefois difficiles à caractériser. Pour la période comprise entre 3400 et 2200 av. J.-C., on hésite encore entre un scénario de stabilité remarquable et un autre souligné par une phase de courte et faible croissance entre 2900 et 2700 av. J.-C., interrompant momentanément une très longue phase de déclin progressif. La documentation actuelle ne permet

pas de trancher en faveur de l'un ou l'autre. La fréquence des oscillations climatiques qui rythme les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires (Magny, 2010 ; Magny, 2004) joue un rôle notable sur ces sociétés agricoles, mais il reste à le mesurer avec précision pour ce secteur géographique.

Il apparaît aussi que le scénario souffre de la quasi absence d'enregistrements environnementaux locaux (David *et al.*, 2012 ; Pastre *et al.*, 2002) qui viendraient affiner, voire expliquer certains passages clefs. Les données archéologiques semblent traduire de complexes évolutions notamment lors de la transition Atlantique/Subboréal, ou lors d'événements climatiques rapides, tels que celui situé en 4200 BP. Même si le lien est complexe et variable selon les aires régionales en Europe continentale (Meller *et al.*, 2015), il est acquis que l'oscillation climatique majeure du 4200 BP Event, vécue à l'échelle de l'ensemble de l'hémisphère nord sous la forme d'une phase d'aridification rapide (Magny *et al.*, 2009), a eu un fort impact sur l'ensemble des sociétés du début de l'âge du Bronze. Le lien direct entre l'accident constaté dans les répertoires archéologiques du Bassin parisien entre 2200/2100 av. J.-C. et cet événement climatique majeur mérite cependant d'être mieux décrit localement pour mieux l'interpréter.

Au terme de cette première approche, on constate que la poursuite de l'acquisition de données reste primordiale pour asseoir le scénario général. Il est indispensable ainsi de combler les lacunes de certains types d'occupation à certaines phases chronologiques, ou à défaut, de valider la preuve de leur existence.

À l'échelle des aires culturelles des sociétés anciennes, le secteur comme tout le département de l'Aube, par sa situation géographique d'accès sud-est au Bassin parisien, se situe sur une zone mouvante de frontières entre grands ensembles culturels, à de multiples reprises. La poursuite de la collecte des données de terrain permettra ainsi de mieux évaluer le rôle des populations locales entre ces multiples aires culturelles qui se partagent régulièrement le secteur ; on pense notamment au "dialogue" entre aire "bourguignonne" et aire "parisienne".

### Remerciements

Remercions d'abord l'ensemble des nombreux collègues qui, du terrain jusqu'aux salles d'étude, ont contribué à collecter, analyser et sauvegarder toutes les informations archéologiques qui nourrissent le projet de PCR. Merci également à Mike Ilett pour le temps de traduction.

## BIBLIOGRAPHIE

**Achard-Corompt N., Riquier V.**

**2015** : Les fosses à profil en Y : un nouveau champ de recherche pour le Néolithique ; ou pourquoi continuer de fouiller les fosses à profil en Y ? , in Vanmoerkerke J., Laurelut C. (dir.), *Occupations et exploitations néolithiques : et si l'on parlait des plateaux ?* actes du 31<sup>e</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique, Châlons-en-Champagne, 18-19 oct. 2013, Reims, Société archéologique champenoise, (Bulletin de la Société archéologique champenoise, 107, 4), p.365-384.

**Augereau A.**

**2012** : Produire des haches en silex dans le sud-est du Bassin parisien au Néolithique : les minières à silex de l'autoroute A5, in de Labriffe P.-A., Thirault É. (dir.), *Produire des haches au Néolithique : de la matière première à l'abandon*, actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale, 16 et 17 mars 2007, Paris, Société préhistorique française, p. 147-152.

**Bradley R., Haselgrove C., Vander Linden M., Webley L. (ed.)**

**2016** : *The Later Prehistory of North-West Europe: The Evidence of Development-Led Fieldwork*, Oxford, Oxford University Press, 480 p.

**Braudel F.**

**1958** : Histoire et Sciences sociales : La longue durée, *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 13, n° 4, p. 725-753.

**Brun P., Pion P.**

**1992** : L'organisation de l'espace dans la vallée de l'Aisne pendant l'âge du Bronze, in Mordant C. et Richard A. (éd.), *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*, colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990, Paris, Éditions du CTHS, p. 117-127.

**Cottiaux R., Salanova L., Brunet P., Hamon T., Langry-François F., Maingaud A., Martineau R., Polloni A., Renard C., Sohn M.**

**2014** : Le Néolithique récent dans le Bassin parisien (3600-2900 avant notre ère) : périodisation et faciès régionaux, in Cottiaux R., Salanova L. (dir.), *La fin du IV<sup>e</sup> millénaire dans le bassin parisien : le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère)*, Dijon / Vendrest, Société archéologique de l'Est / Association des Amis de la Revue archéologique d'Île-de-France, (Supplément à la Revue archéologique d'Île-de-France, n°1 / Supplément à la Revue archéologique de l'Est, n° 34), p. 455-529.

**David R., Leroyer C., Mazier F., Lanos P., Dufresne P., Allenet de Ribemont G., Aoustin D.**

**2012** : Les transformations de la végétation du Bassin parisien par la modélisation des données polliniques holocènes, in Bertonecello F., Braemer F. (dir.), *Variabilités environnementales, mutations sociales, Nature, intensités, échelles et temporalités des changements*, XXXII<sup>e</sup> Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Antibes, Éditions APDCA, p. 53-68.

**Desbrosse V., Peltier V.**

**2010** : Pont-sur-Seine, « Le Haut de Launoy » : premier aperçu des fouilles 2009 et 2010, *InterNéo 8*, actes de la journée d'information du 20 nov. 2010, Paris, Société préhistorique française/InterNéo, p. 111-115.

**Durand-Dastès F., Favory F., Fiches J.-L., Robert S.**

**1998** : *Des oppida aux métropoles : archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris, Éditions Anthropos, 280 p.

**Hauzeur A., Collin J.-P., Naton H.-G., Bernard-Guelle S., Fernandes P.**

**2010** : Un site d'exploitation néolithique dans le complexe minier du Pays d'Othe : fouille préventive à Mesnil-Saint-Loup – « Les Vieilles Vignes » (Aube, France), *Notae praehistoricae*, 30, p. 57-71.

**Laurelut C.**

**2010** : Bréviandes (Aube), un site danubien à forte composante " non-rubannée " dans la région de Troyes, premiers éléments de réflexion, in Billard C., Legris M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, actes du colloque Interrégional sur le Néolithique, Le Havre 2007, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (Archéologie et Culture), p. 299-312.

**Magny M.**

**2004** : Fluctuations du niveau des lacs dans le Jura, les Préalpes françaises du Nord et le Plateau suisse, et variabilité du climat pendant l'Holocène, *Méditerranée*, t. 102, n° 1, p. 61-70.

**Magny M.**

**2010** : Éléments pour une histoire du climat en Europe occidentale de 4500 à 2500 BC, in Lemerrier O., Furestier R., Blaise E. (éd.), *Quatrième millénaire, La transition du Néolithique moyen au Néolithique final dans le Sud-est de la France et les régions voisines*, Lattes, Publication de l'UMR 5140 du CNRS, ADAL, (Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 27), p. 9-16.

**Magny M., Vanniere B., Zanchetta G., Fouache E., Touchais G., Petrika L., Coussot C., Walter-Simonnet A.-V., Arnaud F.**

**2009** : Possible Complexity of the Climatic Event around 4300-3800 cal. BP in the Central and Western Mediterranean, *The Holocene*, 19, 6, p. 823-833.

**Malrain F., Blancquaert G., Lorho T.**

**2013** : *L'habitat rural du second âge du Fer : rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, Paris, Inrap/CNRS Éditions, 255 p.

**Martineau R., Pautrat Y., Lemerrier O.**

**2015** : *La Préhistoire en Bourgogne : état des connaissances et bilan 1994-2005*, Dijon, Revue archéologique de l'Est, (Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 39), 318 p.

**Meller H. von, Arz H. W., Jung R., Risch R. ed.**

**2015** : *2200 BC - A Climatic Breakdown as a Cause for the Collapse of the Old World ?*, 1, Servei de Publicacions de la UAB, 872 p.

**Mordant C.**

**2008** : L'habitat à l'âge du Bronze en France orientale, in Guilaine J. (dir.), *Villes, villages, campagnes de l'âge du Bronze*, Séminaire du collège de France, Paris, Éditions Errance, p. 204-223.

**Mordant D. et coll. Augereau A., Bernard V., Chambon P., Delattre V., Gouge P., Horard-Herbin M-P., Leroyer C., Mahe N., Meniel P., Meunier K., Peake R., Pihuit P., Seguiet J.-M., Tresset A.**  
**2006** : *Dynamique d'occupation humaine de « La Bassée » et du confluent Seine-Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 avant notre ère*, PCR - Rapport Final, Centre Départemental d'Archéologie Bassée / DRAC, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, Saint-Denis, 282 p.

**Mordant D.**  
**1997** : Le complexe enceinte-nécropole monumentale de Balloy (Seine-et-Marne), in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 6), p. 75-91.

**Mordant D., Simonin D.**  
**1997** : Sites d'habitats Cerny, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 6), p. 319-339.

**Pastre J.-F., Leroyer C., Limondin-Lozouet N., Fontugne M., Hatté Ch., Krier V., Kunesch S., Saad M.-C.**  
**2002** : L'Holocène du Bassin parisien : variations environnementales et réponses géoécologiques des fonds de vallées, in Richard H., Vignot A. (dir.), *Équilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les 20 derniers millénaires en Europe de l'Ouest*, Besançon, Presses universitaires de l'Université de Franche-Comté, p. 61-74.

**Pétrequin P., Magny M., Bailly M.**  
**2005** : Habitat lacustre, densité de population et climat – L'exemple du Jura français, in Della Casa P., Trachsel M. (éd.), *WES'04 – Wetland Economies and Societies*, Proceedings of the International Conference in Zurich, 10-13 March 2004, Collectio Archaeologica, 3, Zurich, Chronos, p. 143-168.

**Riquier V., Meunier K. avec la coll. de Langry-François F., Marchaisseau V., Rémy A.**  
**2014** : L'apport des fouilles du Parc Logistique de l'Aube et de la chronologie céramique à la connaissance des occupations du Néolithique ancien et moyen I dans la plaine de Troyes, in Louboutin C., Verjux C. (dir.), *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique*, actes du 30<sup>e</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique de Tours, Tours et Le Grand Pressigny, 7-9 oct. 2011, Tours, Revue archéologique du Centre de la France, (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 51), p. 355-368.

**Riquier V., Auxiette G., Fechner K., Loicq S., Toulemonde F.**  
**2015a** : Éléments de géographie humaine et économique à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer dans la Plaine de Troyes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.112, n° 2, p. 339-367.

**Riquier V., Paresys C., Meunier K.**  
**2015b** : Buchères, « Parc Logistique de l'Aube » : nouvelles données sur l'occupation du sol du Néolithique ancien au Néolithique final, in Vanmoerkerke J., Laurelut C. (dir.), *Occupations et exploitations néolithiques : et si l'on parlait des plateaux ?* actes du 31<sup>e</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique, Châlons-en-Champagne, 18-19 oct. 2013, Reims, Société archéologique champenoise, (Bulletin de la société archéologique champenoise, 107, 4), p.p. 169-188.

**Riquier V. coord. et Auxiette G., Bandelli Al., Blancquaert G., Brunet P., Daroque C., Delor-Ahu A., Dubuis B., Durost R., Filipiak B., Grisard J., Hachem L., Kasprzyk M., Langry-François F., Lemeunier S., Loiseau S., Mahé-Hourlier N., Marchaisseau V., Meunier K., Millet E., Monnier A., Paresys C., Roms C., Sanson L., Saurel M., Toulemonde F., Vanmoerkerke J., Wiethold J.**  
**2015c** : *Projet Collectif de Recherche « La Plaine de Troyes : évolution d'un territoire rural des premiers agriculteurs au premier réseau villageois »*, Rapport d'activité 2015, Projet d'action scientifique Inrap, Saint-Martin-sur-le-Pré, 193 p.

**Riquier V. coord., Auxiette G., Bandelli Al., Blancquaert G., Brunet P., Daroque C., Delor-Ahu A., Dubuis B., Durost R., Filipiak B., Hachem L., Kasprzyk M., Langry-François F., Lemeunier S., Loiseau S., Mahé-Hourlier N., Marchaisseau V., Meunier K., Millet E., Monnier A., Paresys C., Roms C., Sanson L., Saurel M., Toulemonde F., Vanmoerkerke J., Wiethold J.**  
**2017** : *Projet Collectif de Recherche « La Plaine de Troyes : évolution d'un territoire rural des premiers agriculteurs au premier réseau villageois »*, Rapport d'activité 2013-2016, Projet d'action scientifique Inrap, Saint-Martin-sur-le-Pré, 2 vol., 979 p.

**Riquier V., Le Goff I., Nicolas T.**  
**2017** : Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Champagne à la lumière de l'archéologie préventive, in Lachenal T., Mordant C., Nicolas T., Véber C. (dir.), *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Mer du Nord à la Méditerranée (XVII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, actes du colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg, 17-20 juin 2014, Strasbourg, (Mémoires d'Archéologie du Grand Est, 1), p. 137-156.

**Salanova L., Brunet P., Cottiaux R., Hamon T., Langry-François F., Martineau R., Polloni A., Renard C., Sohn M.**  
**2011** : Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre-nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 28, 1, p. 77-102.

**Tappret É., Villes A.**  
**1994** : État des données sur le Néolithique ancien en Champagne, in *L'archéologie en Champagne-Ardenne, 1960-1990*, Reims, Société archéologique champenoise, p. 75-80.  
**1996** : Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien, in Duhamel P. (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?* actes du XVIII<sup>e</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique, Dijon, 25-27 oct. 1991, (Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 14), p. 175-256.

**1989a** : Les civilisations du Néolithique dans le département de l'Aube, aspects généraux, *in Pré- et protohistoire de l'Aube*, Voipreux, Association régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine préhistorique, p. 75-120.

**1989b** : L'âge du Bronze dans le département de l'Aube, *in Pré- et protohistoire de l'Aube*, Voipreux, Association régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine préhistorique, p. 149-216.

**Van Der Leeuw S.E., Favory F., Fiches J.-L. (dir.)**  
**2003** : *Archéologie et systèmes socio-environnementaux : études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAOMEDES*, Paris, Éditions du CNRS, 403 p.

